LA COLLINE INSPIRÉE DES FLANDRES

Le Mont des Cats servira de perpétuel mémorial aux morts de la guerre

L'INAUGURATION AURA LIEU LE 14 JUIN

LE CHAMP DE BATAILLE VU DU SOMMET DU MONT DES CATS

Barrès, dans son livre *La Colline inspirée* écrit : « Il est des lieux où souffle l'esprit... Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège des dévotions religieuses. »

Barrès n'a pas inscrit dans la liste qu'il donne de ces lieux inspirés, l'un des sites qui, par sa majesté, fournit à la prière le cadre le plus émouvant et le plus impressionnant : le Mont des Cats, la *Colline inspirée* des Flandres.

Gravir les sentiers sinueux de ce mont, attiré par la Trappe qui se dresse majestueuse sur ce sommet, voir la massive silhouette du monastère se découper dans les nuages bas, contempler le riche manteau d'abondantes récoltes qui recouvre la colline, apercevoir d'en haut cent villages et trente villes, c'est goûter l'une des émotions les plus pures et les plus délicates qui se puissent éprouver dans notre pays de Flandre. Vraiment, ce mont qui ne serait qu'une butte dans un pays accidenté, apparait ici, au milieu de cette plaine sans fin, comme une montagne, comme un géant.

L'histoire grandit encore la majesté naturelle du lieu. La plaine qui s'étale au pied du mont, est riche de souvenirs grandioses de dix siècles d'histoire: elle fut de tout temps le champ de bataille de l'univers. Il n'est pas de siècle où les grandes secousses politiques de l'Europe n'y aient amené des armées des nationalités les plus diverses. Le sort des peuples s'y est maintefois décidé, et cette terre cultivée comme un jardin fut souvent arrosée du sang des héros. Lors de la dernière guerre, ce mont des Flandres, le « Katsberg » devint historique avec le mont Cassel, le mont Kemmel, avec Ypres, Bailleul, Armentières. On se battit autour de l'Abbaye et la pluie du feu en chassa les religieux eux-mêmes.

Deux faits suffiraient à rendre ce lieu illustre : la présence de Foch et celle des Canadiens qui y luttèrent pour la France, leur seconde patrie.

En 1915, une veille de bataille, une auto qu'occupaient plusieurs généraux, s'arrêta devant le monastère. Ces officiers demandèrent à le visiter, et l'un des moines supérieurs leur fit les honneurs de la maison. La visite terminée, les généraux remontèrent dans leur voiture, et celle-ci allait démarrer, quand un des généraux redescendit, s'en revint vers le Père et, lui prenant les mains, lui dit : « Mon père, je ne suis pas venu en curieux visiter le monastère, j'y suis venu implorer le secours de Dieu pour la victoire de nos armes. »

Ce général ne s'était pas fait connaitre : on sut plus tard que c'était Foch.

Cet automne 1915 les relations de Foch avec le monastère devinrent plus suivies et le 28 septembre, le futur Maréchal de France écrivait au Père abbé cette lettre pleine d'un foi convaincue :

Recevez mes remerciements pour votre fidèle souvenir. Encore plus de le garder aux pieds de l'autel, c'est là que vous pouvez nous aider. Les gens de guerre bataillent, et Dieu donne la victoire. Je compte sur vos prières et vous prie de croire, mon Révérend Père, à mes bien respectueux sentiments.

Lui-même revint maintes fois faire oraison dans cette chapelle austère et ce passage de l'illustre chef d'armée à l'Abbaye augmente encore le nombre des souvenirs historiques accumulés dans ce lieu.

L'autre souvenir est peut-être plus grand encore, parce qu'il n'est pas celui d'un homme si célèbre soit-il, mais celui de tout un peuple.

Les descendants des fils que notre pays envoya jadis au delà des mers fonder « La Nouvelle France », les Canadiens ont reçu le baptême du feu aux pieds du Mont des Cats. C'est dans cette terre que coula le sang qu'ils offraient généreusement dans un sacrifice d'autant plus méritoire qu'il était librement consenti. Dans la grande mêlée dont la plaine aux horizons immenses était le théâtre, les Canadiens surent vivre leur admirable devise : « Je me souviens ». Ils se souvinrent, ceux qui luttèrent dans les rangs du 22e bataillon canadien français, de ce que la France leur avait donné la garde en Amérique d'un trésor fait de sa langue, de ses traditions, de ses vertus, de ses qualités.

A raison de ce double souvenir, aucun lieu n'a paru plus digne d'être celui du « Mémorial vivant » aux Canadiens français et alliés. Désormais, de l'Abbaye Notre-Dame du Mont des Cats, s'élèvera jour et nuit, la prière ardente des moines. Dans ce sanctuaire, les religieux offriront quotidiennement leur vie de pénitence pour le repos de l'âme de tous les héros de la Grande Guerre et plus particulièrement des Canadiens, des Belges et des Français.

Cette idée de voir consacrer la colline à la prière pour les soldats, à séduit les hautes personnalités des trois nations alliées :

S. E. le Cardinal Raymond Marie Rouleau, archevêque de Quéta.

L'Honorable H. G. Caroll, Gouverneur de la Province de Quéta.

L'Honorable Rodolphe Lemieux, Président de la Chambre des Communes du Canada.

Le Général de brigade T. L. Tremblay, Officier de la Légion d'Honneur.

Le colonel Arthur Edmond Dubuc.

Le lieutenant colonel Henri des Rosiers.

Le lieutenant colonel L. R. La Flèche.

S. E. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris.

S. E. le Cardinal Liénart, archevêque de Lille.

Le maréchal Franchet d'Espérey, ancien commandant du 1er C. A.

Louis Mandelin, de l'Académie française.

Le lieutenant Général Baron de Ceuninck, grand Cordon de l'Ordre de Léopold, G. O. de la Légion d'Honneur, ancien ministre de la guerre belge.

Le général Médecin René Warlomont, ancien médecin principal divisionnaire belge.

Etc...

Autour de ces personnalités, s'est constituée une *Ligue du Souvenir* et de la prière perpétuelle pour les morts canadiens français et alliés de la Guerre. Cette ligue assurera, aussi loin qu'il est possible aux humains de la réaliser, la perpétuité de la mémoire des soldats défunts, par la prière de chaque jour.

Là-haut, tandis que les hommes de la vallée peinent et souffrent, les moines, dans la paix du cloitre prieront pour ceux qui moururent dans la grande tourmente du « Vieux Pays ».

Cette Ligue projette, pour le dimanche 14 juin, une grande manifestation inter-alliée, qui rassemblera les personnalités adhérentes à la Ligue, et celles qui voudront bien lui témoigner leur sympathie. Ce jour-là seront inaugurées une plaque commémorative du souvenir franco-canadien, qui sera apposée à l'ombre de la Chapelle du Monastère, et d'autres plaques où seront inscrits les noms, les lieux où se battirent les Canadiens. Elles rediront aux générations futures les noms glorieux de ces batailles où les Canadiens offrirent volontairement à la France le sacrifice de leurs vies jeunes et belles.

J. E. VAN DEN DRIESSCHE.

— **Mgr Baudrillart** atteint d'une légère laryngite, doit se reposer à Tanger. Son départ pour Rabat est remis à lundi.

Le prix du pain dans le Nord

Nous avons dit que la Commission des farines au cours de sa réunion de jeudi dernier avait proposé de fixer le prix du pain à 2 fr. 35.

Ce prix est applicable à partir du mardi 3 mars.

Quatre mineurs sont pris sous un éboulement aux mines de Courrières

L'un d'eux est tué et ses camarades blessés

Un éboulement s'est produit à la taille Léonard à la fosse 9 des mines de Courrières, ensevelissant quatre mineurs. Trois d'entre eux furent sérieusement blessés, mais quand on parvint à dégager le quatrième, un Polonais, Jean Szymkowicz, il avait succombé.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, dimanche 1er mars :

Aujourd'hui, [illegible]; demain, saint [illegible].

Soleil: Lever à 6 h. 37; coucher, à 17 h. 30.

Lune: Premier quartier du 25; pleine le 3.

Bulletin météorologique pour la journée du 1er mars (région Nord): Temps nuageux ou très nuageux avec éclaircies, averses et grains, chutes de pluie, neige ou grésil; vent de Nord-Ouest, rafales, température en baisse, minimum en baisse de 4 à 6° sur la nuit précédente.

Pharmaciens de garde: MM. Couplet, 53, rue du [illegible]; [illegible], 42, rue du Fresnoy.

Caisse d'Epargne: de 9 à 11 h. 30.

Œuvre de Saint-François-Régis, [illegible], rue Richard-Lenoir: de 10 à 12 h.

Bibliothèque pour tous, 42 bis, rue du Vieil-Abreuvoir: de 10 h. 30 à 12 h.

Caisse Ouvrière de Ste-Elisabeth, 57, rue de Roubaix: de 11 h. 30 à 12 h. 30.

Secrétariat Populaire Ste-Elisabeth, 57, rue de Roubaix: de 10 à 12 h.

Musée Weerts (Hôtel de Ville): de 9 à 12 heures.

[illegible]

Amicale des Employés du Textile : à 10 h. 30, Café Pandore, assemblée générale.

Médaillés et anciens soldats coloniaux: à 10 h. 30, [illegible], place Ste-Elisabeth, assemblée générale.

Fédération des sociétés dramatiques catholiques: à 10 h. 30, 71, rue Descartes, assemblée générale.

Union Syndicale des Pensionnés civils et militaires: à 15 h., 87, Grand'Rue, assemblée générale.

Parti démocrate populaire: à 15 h. 30, 67, rue de Lannoy, matinée récréative.

Centrale Ciné-Théâtre: à 15 h. 30, salle de l'Association des pères de famille de St-Louis.

Salle Pierre-Destombes: à 15 h. 30, représentation du Petit monde artistique.

Hippodrome-Théâtre: à 15 h. 30 et à 20 h. 30, « Les soeurs Mirette ».

Café Français, 30, Grand'Rue: à 15 h. 30, gala du Groupe fraternel Jean Delmulle.

Cercle Saint-Michel, 34, rue Richard-Lenoir: à 17 h. 15, « Les petits oiseaux ».

« L'aviation et le vol à voile » conférence par le capitaine Wackenheim

Sous les auspices de la toute jeune association aéronautique universitaire et amicaliste du Nord, M. le capitaine Wackenheim, du 34me régiment d'aviation, en présence de M. Châtelet, recteur de l'Université de Lille et d'une très nombreuse assistance a parlé du vol à voile samedi soir à l'Ecole des Beaux-Arts et Industries textiles.

Après les discours d'ouverture de MM. G. Selliez, président du Comité d'honneur et C. Crombez, président de l'Association aéronautique du Nord de la France, le capitaine Wackenheim chargé de mission par le ministre de l'Air a fort suggestivement traité du vol à voile acheminement vers le vol à moteur, entrainement préliminaire à celui d'un pilote d'avion.

Les planeurs, comme la feuille au vent, tombent d'une certaine hauteur pendant une unité de temps c'est là leur indice de vitesse de chute, mais un courant d'air vertical s'exerçant de bas en haut soutient, élève ou tout simplement freine la descente du planeur selon le dynamisme de ce courant.

C'est aux approches des accidents de terrain (collines, montagnes, etc.), que se manifeste avec une particulière vigueur la réflexion du vent qui provoque le courant ascendant.

Puis le conférencier en vient à la propagande, à la formation d'un club le vol à voile, aux qualités qu'il requiert de ses fervents, et n'hésite pas à proclamer qu'il est bon que les usagers construisent eux-mêmes le planeur.

Le vol à voile est par lui-même une excellente école d'initiation et d'entrainement au pilotage d'avions à moteur.

On sait comment sont lancés les planeurs à l'aide de sandows, les plus belles performances ont déjà été réussies avec ces légers engins qui parfois n'atteignent pas 100 kilos.

Après avoir très justement insisté sur le danger que présentent les efforts de l'Allemagne pour son développement aéronautique, le capitaine Wackenheim présente quelques films qui nous font assister aux évolutions des planeurs allemands à la Wasserkuppe et aussi aux évolutions des nôtres, car nous n'avons pas tardé à suivre le mouvement.

Souhaitons que soit comprise comme elle le mérite, l'intelligente propagande en faveur du vol à voile.

L'EXPOSITION GÉNÉRALE DU PRINTEMPS, A LILLE. — Les Grands Magasins du Printemps annoncent à partir du lundi 2 mars, leur exposition des premières nouveautés de la saison. Dans tous les rayons, ils offriront des articles dont les prix sont toujours établis sur les derniers cours de baisse et qui sont tous de première qualité, tout en réunissant le bon goût et l'élégance qui font la vogue des Magasins du Printemps.

LE GALA DU CERCLE MILITAIRE

Nous rappelons aux adhérents du Cercle Militaire et aux invités du Comité, que la location pour le gala du 16 mars avec Mme Berthe Bovy, s'ouvrira ce matin dimanche à 8 h. chez Mme Jubé, 16, rue de la Gare.

Toutes les cartes ont été adressées aux ayant-droit, soit deux fauteuils sur trois pourtours ou soit trois stalles par officier. Ceux-ci sont priés d'aller faire numéroter ces cartes avant le 11 mars inclus. Le douze mars les numéros des places non retenues seront relevés du plan et distribués aux officiers qui en auront fait la demande avant cette date, 43, rue de la Gare.

Les officiers qui désireraient des places de secondes galeries peuvent en obtenir de suite, 43, rue de la Gare.

HALLE FLIPO. — Beurre, le meilleur, 22.50 et 23; café, 14; Hollande, 9; porc fumé, 14; biscuits beau choix.

LE GENERAL DUFIEUX Inspecteur général de l'Infanterie à ROUBAIX

Reconnaissant de la réception enthousiaste qui lui a été faite par les Combattants Roubaisiens en 1922, alors qu'il était général de brigade commandant l'Ecole de Guerre, le général Dufieux, un de nos plus brillants et de nos plus jeunes officiers généraux, aujourd'hui général de division et inspecteur général de l'Infanterie, après avoir commandé au premier plan au Maroc et avoir été à la tête d'un corps d'armée a accepté de revenir présider une assemblée générale de la Fraternelle des Combattants roubaisiens. C'est un grand honneur pour Roubaix en même temps que pour les poilus de la Grande Guerre.

Le général arrivera le 24 avril, il sera reçu le 25 par le Cercle Militaire et le 26 aura lieu l'assemblée générale pour laquelle il fait le déplacement.

Nous reviendrons sur cette réception que tous les Roubaisiens voudront grandiose.

Félix Landrieux. Maçonnerie, béton armé, etc. 80, rue Maubeuge. Rx (T. 20.09) 085

LA MATINÉE DU PETIT MONDE ARTISTIQUE AU CONSERVATOIRE

C'est aujourd'hui dimanche à 15 h. 30, qu'aura lieu la matinée organisée par le Petit Monde Artistique.

Un programme des plus attrayant qui comprendra en particulier « Fiancés en herbe » « le Baptême d'une poupée », deux ballets charmants dansés sur le « moment musical de Schubert » et le « Menuet de Boccherini ».

Deux danses exquises sur la « Rêverie » de Schumann et le « Cygne » de Saint-Saëns » par la toute petite Gisèle Bettremieux.

Divers monologues, chants, ballets et un excellent orchestre compléteront ce beau spectacle.

La location se continuera chez le concierge du Conservatoire, rue de Soubise, jusqu'à 13 heures.

Les portes seront ouvertes à 15 h. et la vente des cartes se poursuivra à l'entrée de la salle.

Prix des places : Fauteuils, 1re série : 12.25 ; 2e : 8 frs.; Tribunes : 5 frs.

ENTREPRISE GÉNÉRALE Dugardin et Fils, 67, Boulev. de Belfort, Roubaix. Maçonnerie, ciment armé, plâtrage, cimentage, décorat. d'intérieur (T. 20.75) 26306

LE GRAND CONCERT D'HIVER DU « CHORAL NADAUD »

Nous avons annoncé il y a quelque temps que la société nationale « Le Choral Nadaud » préparait de grandes manifestations artistiques pour les 10-17-24 mai, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation et du vingt-cinquième anniversaire de direction du maître Daysburgh.

Le grand concert annuel qui aura lieu à l'Hippodrome-Théâtre le 24 mars prochain et qui sera en quelque sorte le prélude de ces trois journées de mai, sera offert aux membres bienfaiteurs, honoraires et aux familles de ses membres actifs.

La commission administrative apporte chaque année un soin méticuleux à l'élaboration du programme, cette fois-ci encore, elle se surpassera en raison du cinquantième anniversaire et en témoignage de remerciements à l'égard de ses nombreux membres bienfaiteurs et honoraires, anciens et nouveaux, qui ne cessent de manifester par leur générosité toute leur admiration et leur sympathie au Choral Nadaud.

Incessamment nous publierons la composition du programme. D'ores et déjà, nous sommes assuré que la soirée du 24 mars ne le cèdera en rien aux concerts précédents et confirmera l'excellente réputation de notre grande société chorale.

M. BRILLE, licencié en droit. Conseils, Révision. Déclarations fiscales. Reçoit le matin, 15, rue LeconteBaillon, Rx. 26503

« LA PASSION »

Bientôt les murs de Roubaix se couvriront de nouveau des affiches maintenant traditionnelles annonçant à la population que les Parnassiens vont jouer « La Passion » à l'Hippodrome. Tout le monde se souvient encore des fêtes du dixième anniversaire des représentations qui, l'an dernier, furent présidées par deux évêques et amenèrent dans la vaste enceinte de l'Hippodrome des foules plus considérables que jamais.

Le spectacle de cette année ne sera inférieur en rien à ceux qui l'ont précédé. La direction des « Parnassiens » a décidé de maintenir le chiffre de 200 acteurs avec les nouveaux et brillants costumes qui furent tant admirés l'an dernier.

La direction de l'Hippodrome de son côté ayant entrepris le renouvellement de ses décors et de son équipement électrique, tout promet des représentations magnifiques et grandioses.

« La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ » sera jouée pour la vingt-quatrième et la vingt-cinquième fois les dimanches 22 et 29 mars, en matinée.

La location est ouverte dès aujourd'hui chez Jubé, rue de la Gare, aux prix ordinaires.

RIDEX. - Ses Rideaux, ses Dentelles. 150, rue de l'Epeule, Roubaix. 29277

Nos concerts dominicaux de carillon

Voici le programme qui sera joué aujourd'hui dimanche, de 11 h. 30 à midi, par M. Ernst, notre distingué carillonneur: 1. Salve Mater; 2. Du jour et de l'heure; 3. Pêcheur sur le Calvaire (Bach); 4. Mazurka (Chopin); 5. Cloche, clochettes, carillon (Diérickx et Pierret); 6. Polka des Grelots (Vibac); 7. Aveu (J. Ernst).

MM. DELETOMBE et VAN WYNSBERGHE informent leur clientèle que leur magasin situé 142 rue de l'Epeule, Roubaix, est transféré 168 même rue. Ouverture samedi 28 février 29580

Médaille militaire

Nous apprenons avec plaisir que la médaille militaire vient d'être décernée à notre concitoyen, M. Fernand Detournay, comptable de la maison Dugardin et fils, et demeurant à Roubaix, 78, rue Jules-Guesde. Faisant partie de la classe 1911, incorporé en 1912, il fit toute la campagne sur le front français, il fut blessé à Reims en 1914 et à Dormans en 1918, où il fut cité pour la deuxième fois. Nous lui présentons nos plus sincères félicitations.

CAINES ELEGANTES. — Modèles nouveaux pour la mode actuelle en séries et sur mesure. **Madame Vitasse**, 123, rue de l'Epeule. 29658d

A l'Union des Evadés de Guerre

Le groupement de Roubaix donnera sa fête annuelle le samedi 14 mars à 20 h., salle des Orphéonistes à la Gare.

Cette fête comprendra un banquet suivi de bal et sera offerte à tous les membres actifs. Il est rappelé à tous les sociétaires qu'ils doivent envoyer pour le 8 mars, dernier délai, le bulletin d'adhésion qui leur a été envoyé, en ayant soin d'indiquer le nombre d'invités qui les accompagneront.

Le groupement fêtera ce jour là tous ses médaillés. Une permanence fonctionne tous les jours au siège pour recueillir les adhésions ainsi que les cotisations de 1931.

Réunion de la Commission au siège mercredi 4 mars 1931 à 19 h. 30 précises.

UN AUTOMOBILISTE AVERTI EN VAUT DEUX parce qu'il a un 201 **PEUGEOT.** Essayez-la. Agence exclusive Peugeot **G. Venant, 90, Grande-Rue**, Rx. 98d

Oeuvre des Catéchismes

C'est demain lundi 2 mars à 2 h. 30, 44, rue de la Fosse aux Chênes, que M. le chanoine Masure donnera sa seconde conférence aux Dames Catéchistes et à toutes les personnes qui s'intéressent à l'œuvre sur « le Catéchisme et l'Evangile ».

Sachez retenir ce quatrain,
C'est toujours le même refrain :
Mais pour un bon électricien,
Voyez **DECOULANGE et JULLIEN**

AUX JUBILAIRES DU PILE, DU SARTEL ET DES TROIS-PONTS. — Les familles qui désirent fêter les noces d'or de leurs parents avec le concours du Comité des fêtes, sont priées de se présenter chez le président du Comité, rue Jules-Guesde, 335 bis, jusqu'au 12 mars inclus.

L'homme distingué se chausse chez Boucau

RADIO-CLUB DU NORD. — Service de laboratoire, de dépannage et bibliothèque aujourd'hui, de 10 h. à midi, 55, rue du Maréchal-Foch. Salle de lecture. Des spécialistes du Comité technique seront de permanence pour tous renseignements.

L'AMICALE DES SURVEILLANTS ET ASSIMILES DE L'INDUSTRIE TEXTILE. — Les sociétaires libres sont priés d'assister aux funérailles de M. Graper, qui auront lieu le lundi 2 mars, à 9 h. 45, en l'église St-Christophe. Assemblée pour les surveillants, 3, rue d'Havré, Tourcoing, à 9 h. 30.

AU GROUPE NOELISTE. — Les Noëlistes des Roubaix et des environs, ainsi que les jeunes filles abonnées au « Noël » sont cordialement invitées à la réunion-ouvroir qui aura lieu le mardi 3 mars, à 14 h. 30, à la Sainte-Famille, 45, rue de Lille. Le meilleur accueil leur sera réservé.

COMITÉ DES FETES DU PILE, DU SARTEL ET DES TROIS-PONTS. — Le Comité se réunira en séance extraordinaire le mardi 3 mars, à 19 h. 30, chez M. Arthur Duprez, 26, rue du Pile. Des questions très importantes étant à l'ordre du jour, le président compte sur la présence de tous indistinctement.

FEDERATION ET MUTUELLE DES COMBATTANTS BELGES. — Aujourd'hui, de 10 h. à midi, au siège, 126, rue de la Gare, service de secrétariat et de trésorerie. Paiement des cotisations et délivrance des cartes de la pharmacie mutualiste.

FEDERATION NATIONALE DES MILITAIRES BELGES, MUTILES ET INVALIDES DE GUERRE. — Mardi 3 mars, à 19 h., réunion de la Commission au siège, 126, rue de la Gare, à Roubaix.

UNION DES MAITRES ARTISANS DE ROUBAIX. — Aujourd'hui dimanche, de 10 h. à midi, permanence au siège, « Café Pandore », 23, rue Pauvrée. Téléphone 1849. Renseignements aux Artisans. Remise des carnets et des cartes.

CROIX

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de L'UNION MUTUELLE CROISIENNE

Aujourd'hui 1er mars, dans la salle des fêtes du Cercle Saint-Martin, rue Eugène-Guillaume, aura lieu la grande assemblée annuelle de l'Union Mutuelle Croisienne. Les portes seront ouvertes à 15 h.; le rideau se lèvera à 15 h. 30.

L'exposition des lots de la grande tombola a lieu dans une salle située au fond de la cour; les portes seront ouvertes à 15 h. et fermées à 15 h. 30. Pendant l'entr'acte elles seront ouvertes pour permettre la visite de l'exposition.

Un programme de choix a été établi; il donnera satisfaction aux adhérents et à leurs familles. En raison du nombre important de lots qui seront répartis entre les adhérents ayant assisté régulièrement aux assemblées mensuelles, la distribution devra être accélérée, afin de réduire au minimum la durée de cette opération.

M. Eugène Duthoit, président d'honneur de l'U.M.C. prendra la parole dans la seconde partie du programme.

Le concert d'hiver de la Musique Municipale

Le grand concert de gala que la Musique municipale offre chaque année à ses membres honoraires, protecteurs et aux familles de ses musiciens aura lieu le mardi 3 mars, à 20 h., salle des fêtes, Grand'Place.

Fidèle à la tradition qui fait chaque année de cette fête une véritable solennité artistique, la société s'est assuré le concours d'artistes dont la valeur permet d'envisager un succès sans précédent.

CONSULTATION DE NOURRISSONS. — Les séances qui avaient lieu le deuxième et le quatrième jeudi de chaque mois, à 10 h., à l'Ecole maternelle de la rue Jean-Jaurès, auront lieu aux mêmes jours et heure, Salle du Dispensaire de la Maison des Œuvres Sociales (1er étage, ancienne Mairie), place de la République.

UNION CHORALE. — Pas de répétition le mardi 3 mars. Jeudi, à 20 h., au local, réunion pour le vote de plusieurs sorties et distribution des cartes d'entrée pour la soirée du 14 mars.

BONS DE DENREES. — Paiement lundi 2 mars, de 8 h. 30 à 11 h., à la Maison des Œuvres Sociales (ancienne Mairie).

PHARMACIEN DE SERVICE. — M. J. Leuridan, rue Jean-Jaurès, 233.

WASQUEHAL

La réunion des Combattants

La Section des Anciens Combattants du Centre tiendra son assemblée générale trimestrielle aujourd'hui dimanche, à 17 h., à la salle des fêtes de la Mairie. Questions importantes à l'ordre du jour et tirage de la tombola de fin d'année.

Le cinquantième anniversaire des Congrès eucharistiques internationaux, à Lille

LA MAISON DE FAMILLE ALBERT LE GRAND

dépendance de l'Université Catholique de Lille, où eurent lieu du 28 au 30 juin 1881, les réunions du premier congrès eucharistique.

Un grand événement religieux se déroulera cette année dans la ville de Lille.

Du 1er au 5 juillet le monde catholique célébrera solennellement le cinquantième anniversaire de la fondation des congrès eucharistiques internationaux.

Pour comprendre toute l'importance de cette manifestation religieuse, nous voudrions rappeler brièvement l'origine et le développement de cette institution.

A la fin du XIXme siècle une personne pieuse du diocèse de Tours, Mlle Tamisier avait imaginé de provoquer des pèlerinages eucharistiques afin de rapprocher les masses malheureusement devenues indifférentes à l'égard de l'Eucharistie.

Cette idée louable fut encouragée, approuvée par Mgr Mermillod, évêque de Genève qui conseilla dès 1874 d'organiser des congrès. Le vénérable évêque répétait sans discontinuer: « Il faudra, pour réveiller les masses, pour les rapprocher de Jésus-Christ et les sauver, des Congrès de l'Eucharistie ».

Cette idée hardie, fut approuvée aussi par Mgr de Ségur et M. de Benque, le président de l'Œuvre de l'Adoration nocturne de Paris. Léon XIII avait dit avec sa haute autorité: « Pour les œuvres eucharistiques j'accorderai tout ». Mlle Tamisier forte de ces appuis multiplia les démarches, les prières, elle s'efforça de toutes ses forces de transformer ce projet en réalité.

Mais, comme pour la plupart des œuvres religieuses, les débuts furent difficiles. Les obstacles surgirent, les objections s'élevèrent, il semblait impossible d'aboutir.

Les circonstances ne paraissaient pas d'abord favorables à la réunion d'un congrès en France, et les tentatives échouèrent en Belgique et en Hollande.

Mlle Tamisier ne se découragea pas; elle rentra en France, et s'adressa à Lille où le succès l'attendait.

A cette époque, en effet, vers 1880 un industriel lillois M. Philibert Vrau donnait une extraordinaire impulsion à l'action religieuse de toute la région. Aidé par son beau-frère M. Camille Féron-Vrau, M. Philibert Vrau se dépensait sans compter dans toutes les branches de l'action catholique. Il accueillit avec enthousiasme l'idée de Mlle Tamisier. Il se mit à l'œuvre aussitôt, par son dévouement inlassable et par son intelligence, il vint à bout de toutes les difficultés. Le 20 avril 1881 une circulaire fut lancée; elle annonçait que le premier congrès international se tiendrait à Lille le 21 juin 1881.

Du 28 au 30 juin 1881 se déroulèrent dans la capitale des Flandres au milieu du concours empressé de la population les solennités du congrès. Les adhérents vinrent au nombre de 360; la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et même les lointains Etats de l'Amérique, tels que le Chili et le Mexique étaient représentés.

Sans aucun doute le premier congrès était un succès mais on était loin cependant de prévoir le merveilleux développement que devait prendre l'institution naissante.

Les congrès internationaux se succédèrent régulièrement tous les deux ans et dans l'intervalle des deux années les congrès nationaux, attirant des foules sans cesse plus considérables.

Pendant ce demi-siècle, les congrès eucharistiques internationaux tinrent leurs assises en Belgique, à Jérusalem, Rome, Londres, Cologne, Montréal, Madrid, Vienne, Malte, Amsterdam, Chicago, Sydney, Carthage l'an dernier, Dublin l'an prochain.

Il faudrait parler en détail de chacun de ces congrès, ils connurent un succès magnifique jusque dans les nations les plus hostiles à la religion chrétienne. Par exemple à Amsterdam la ville de la seconde internationale; à Chicago la ville du matérialisme, des « affaires » le congrès dépassa en splendeur tout ce qu'on peut imaginer: une messe fut chantée par 62.000 enfants, et on évalue à 750.000 le nombre des assistants à la procession de clôture. Le nombre des prêtres fut considérable, il fut pourtant dépassé à Carthage, la ville de saint Augustin où l'on en compta plus de 2.000!

Quel coup d'aile de Lille à Carthage. De ces quelques centaines de militants catholiques réunis en 1881 à ces foules innombrables rassemblées en 1926 et 1930!

Le cinquantenaire tombant l'année des congrès nationaux, la ville de Lille était toute désignée pour être le siège du congrès français. Pendant plusieurs jours des catholiques venus de tous les coins de la France et de l'étranger assisteront à des réunions de prières et de travail.

Le dimanche 5 juillet sera une vraie journée d'apothéose. Un cortège clôturera le congrès, qui sera présidé par un Légat pontifical choisi dans le Sacré-Collège, et entouré de nombreux évêques et prélats.

Répondant à l'appel de S. E. le cardinal Liénart, évêque de Lille, les catholiques se feront un devoir de venir y assister en masses profondes.

Ainsi on peut dire à juste titre que le congrès national eucharistique sera l'événement principal pour les catholiques du Nord au cours de cette année 1931. Il serait souhaitable que ce congrès comme celui de Carthage se passe sous le signe de l'union nationale et de la concorde, pour célébrer comme il convient le jubilé de l'œuvre des Congrès Eucharistiques internationaux et faire honneur aux catholiques du monde entier qui accourront à Lille afin de glorifier le Dieu de l'Eucharistie.

Jean BOURGEOIS.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 1er mars 1931 N° 8.

JEANNOT, l'enfant de la mine

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR RENÉ DU CHESNOIS

— Ce sont eux, murmura Félicien.

— Ne sont-ils pas sûrs que leur victime est morte ? fit Constant.

— On leur saute dessus ?... proposa l'autre braconnier.

— Ça va !... Attends qu'ils soient plus près de nous...

Tous deux se turent.

Ils voyaient maintenant les assassins. Félicien avait deviné juste.

Non sans circonspection, ils marchaient, épiant tour à tour la lisière du bois et le talus de la route...

Enfin, ils parvinrent à l'auto.

Les braconniers remarquèrent que les deux sinistres personnages évitaient, avec une sorte de terreur, l'avant de la voiture où gisait la victime...

Ils les virent, venant droit au coupé et s'apprêtant à y pénétrer.

S'avertissant mutuellement d'une poussée, les deux amis se dressèrent ensemble... Ils s'élancèrent...

Un cri de rage éclata comme une fanfare...

Constant trébuchait, tombait sur la pente du talus et roulait jusqu'au bas.

Les pas précipités d'une course apprirent aux deux mineurs l'échec de leur tentative.

Deux coups de revolver dont ils virent les lueurs, les dissuadèrent d'entreprendre une chasse à l'homme, vouée à l'insuccès, les assassins avant pris, d'ailleurs, une avance considérable.

— Maudites ronces... jurait-il. Est-ce bête de n'y avoir pas songé !...

— Si non stâchions de savoir ce qu'ils venaient chercher?... proposa Félicien, coupant court aux inutiles exclamations de son ami.

Celui-ci acquiesça.

Flambant des allumettes, les deux hommes explorèrent l'intérieur de l'automobile.

Une masse confuse, de couleur blanchâtre, engagée à demi sous la banquette du fond les intrigua.

— Sûrement, c'étaient des voleurs, décréta Constant, voilà leur butin...

Félicien tâta l'objet...

— On dirait de la laine !... s'étonna-t-il.

— Prenons ça ensemble, proposa Constant. C'est peut-être léger, mais ça doit être [illegible] ainsi emballée... C'est peut-être bien une « estatue » ou une pendule.

Délicatement, les mineurs soulevèrent le mystérieux colis, lequel était en effet, très léger, et, le posant sur la chaussée, se mirent en devoir de l'ouvrir...

Dépeindre la stupéfaction enclose dans la double exclamation qui jaillit de leurs lèvres est tâche impossible :

L'aventure dépassait les bornes du vraisemblable.

S'attendre à découvrir un objet précieux ou rare, l'un de ces trésors pour la possession desquels les cambrioleurs risquent leur vie ou tout au moins leur liberté, et trouver, chaudement enveloppé d'une couverture, un enfant bien en vie, il faut avouer qu'il y avait de quoi interloquer Félicien autant que son compagnon.

Le plus merveilleux de l'aventure est peut-être ceci : L'enfant dormait !...

Heureux sommeil de la tendre enfance... Rien ne l'avait pu troubler... Ni les coups de feu, ni le choc de l'auto contre le peuplier...

Réré dormait aussi paisiblement que sous la protection maternelle !...

Car c'était Réré, cette mignonne fillette, semblable à un ange blond dans sa longue robe rose...

On l'a deviné sans peine, l'auto n'était autre que celle de Colasse.

Les assassins, c'étaient M. Mérielle et son infâme acolyte, Guillaume Lairin...

On se souvient que Colasse, voulant signaler à tout hasard le passage de son automobile, manœuvrait la trompe de la machine, sans imaginer un seul instant qu'il sonnait son propre hallali, qu'il appelait à longs cris la Mort...

Les braconniers demeuraient muets.

L'étrangeté de leur découverte les laissait perplexes.

Qu'allaient-ils faire de cette encombrante trouvaille ?

L'abandonner ?...

Ils n'y songèrent pas... L'âme du peuple est fruste souvent. Elle est généreuse presque toujours. Elle n'est jamais fermée à la pitié en Wallonie.

Félicien Lameulle contemplait d'un œil attendri l'enfant endormie...

Elle lui rappelait vivement son pauvre petit « fieu » cruellement ravi à ses baisers...

Réré remuait...

— Il va prendre froid, le pauvre gosse, dit le mineur. Recouvrons-le bien vite...

De ses grosses mains de rude travailleur, il ramena la couverture autour du petit corps.

C'était bien... Mais la perplexité des deux hommes n'était pas dissipée...

Ce fut à l'esprit de Constant que vint l'idée lumineuse apportant une solution à l'extraordinaire problème :

— Sais-tu ce que nous allons faire, Félicien ?

— Eh bien ?...

— Emportons l'enfant... Ta femme le dorlotera... Si j'étais marié, c'est chez moi qu'il viendrait ce mioche... [illegible] par le réclamer, je suppose... Alors, tu le rendras à sa mère... Ce n'est pas plus difficile que ça... Que dis-tu de mon idée ?...

— Elle est bonne... Je la prends, cette enfant... C'est une action qui rachètera peut-être en partie le mauvais coup qui gâte ma vie à jamais...

Un lourd silence tomba...

De leur mieux, les deux hommes consolidèrent la couverture autour du petit matelas...

Puis, Félicien, emportant le « colis » avec une touchante sollicitude, se mit en marche, suivi de Constant qui, prudemment, ramassa les fusils et les dissimula de son mieux car le jour pointait, et il craignait la rencontre, toujours possible, du garde-forestier...

. . . .

V

Deux télégrammes

Le château de R... — nul ne nous reprochera, espérons-le, d'enrichir cette localité industrielle d'un château de plus ! — était une massive construction de briques rouges, datant du dernier quart du XVIIe siècle.

Château sans grâce, mais non sans faste.

Son constructeur, riche financier français, voulait une demeure digne de sa fortune et n'avait rien épargné pour qu'elle répondît à ses désirs.

La pierre de Gobertange, amenée à grands frais, éclairait de linteaux finement sculptés les innombrables fenêtres de la façade principale.

De cette même pierre était pavée la vaste cour d'honneur fermée d'une superbe grille en fer forgé, adornée de lampadaires, lesquels étaient des chefs-d'œuvre de ferronnerie.

Cette grille franchie, l'éclatante blancheur des sphynx de marbre, flanquant un perron de douze marches, attirait irrésistiblement les regards.

En haut du perron, sous un large éventail de verre coloré et gravé, une quadruple porte étalait ses panneaux laqués rehaussés de guirlandes d'or. Les montants étroits encadraient de magnifiques glaces sans tain, où les jours de soleil s'allumaient des fournaises.

Ce château, plus cossu qu'élégant, avait pourtant fort grand air.

Les appartements, judicieusement distribués, décelaient par leurs tentures de prix, leurs meubles d'art, leurs tableaux de maîtres renommés, un luxe de bon aloi, mais ruineux.

Le financier n'avait guère eu le temps de jouir de cette multitude de trésors assemblés.

En bâtissant en Belgique, il avait cru édifier une retraite paisible, à l'abri de la tourmente dont les prodrômes fermentaient déjà dans les couches profondes de la nation.

Les évènements déjouèrent les calculs de sa prévoyance.

Le Hainaut fut l'une des premières conquêtes des armées patriotes. Le château et ses richesses furent déclarés biens nationaux : quant au financier, coupable d'avoir marchandé son or au « salut de la patrie », il porta sa tête sur l'échafaud.

Longtemps, les commissaires de la République résidèrent au château.

Ils respectèrent l'œuvre de l'infortuné bâtisseur, soit que la réelle beauté des détails leur imposât, soit qu'ils ne devinassent point la valeur de cette collection peu commune de trésors artistiques.

Aussi, lorsqu'au « feu des enchères publiques », le château, « contenant et contenu » fut adjugé au bisaïeul de M. Mérielle, avait-il conservé son inestimable prix.

Rien d'essentiel n'y avait été modifié.

Peut-être, en changeant de destination, certaines pièces avaient-elles accueilli des meubles modernes, étonnés de rencontrer plus noble compagnie. Toutefois, le salon d'honneur conservait, pure de toute profanation, sa somptueuse parure de Tournai et de Beauvais, et son mobilier doré, digne cadre d'Aubussons précieux.

Le bisaïeul, s'il fût revenu miraculeusement, n'eût plus retrouvé à R... les forges où s'était martelée, clou à clou, sa modeste fortune.

Elles avaient prospéré, s'étaient mécanisées. Elles prenaient rang parmi les plus puissantes du pays.

La fortune et le bonheur sont souvent mauvais compagnons.

Si la première trônait, en sa robe opulente, au château de M. Mérielle, le bonheur — si quelque jour il en avait été le fugace commensal — s'était enfui et refusait d'y revenir.

(A suivre).